POUR UNE LIBÉRATION DU TEMPS LIBRE

Nikos Precas

peuple & culture

Pour une libération du temps libre

Nikos Precas,
Coodevad,
association membre de
Peuple et Culture

Le doigt qui montre la lune n'est pas la lune. Nous avons certes besoin du doigt pour voir, et ce doigt ne nous trompe pas. Mais si nous nous attachons à lui, nous pouvons manquer la lune et croire que nous avons été dupés par le doigt.
Tich Nhat Hanh

Un moment propice

Les célébrations des 80 ans de Peuple et Culture en 2025 nous mènent sur la voie d'une mémoire qui questionne avec vigueur le présent. Elles exigent de nous plus qu'une remémoration historisante du passé. Il nous faut être à la hauteur de cette occasion, honorant l'audace des fondateurs en déployant la nôtre au-delà des limites habituelles.

Les pionniers ont été de leur temps, ont pris attaches au cœur de leur époque pour dire, être et agir en rapport avec les mouvements du monde d'après-guerre. Nous devons être contemporains face à, et avec, ce qui nous concerne aujourd'hui.

Mémoire

Nous ne tenterons pas ici une exploration historique de l'idée du temps libre portée par des mouvements sociaux et prise en compte dans des politiques publiques.
Mais il faut prendre en compte le passé qui ne cesse d'être présent, qui ne cesse de réclamer un regard vers ce qui n'est pas encore.

La révolution industrielle a installé un nouveau modèle de travail basé sur le salariat, basé sur l'utilisation maximale de la ressource humaine, comme de toutes les ressources sur terre. L'homme disparaît derrière l'ouvrier, derrière l'employé. La terre disparaît derrière les stocks disponibles à gérer.

L'homme devient un stock disponible à exploiter au maximum. La pensée managériale, la structuration performante de la production, la technologie accompagnant les rendements, l'idéologie capitaliste de l'extraction sans limites, posent les fondements des sociétés que nous appelons « modernes ».

Ainsi le temps devient de l'argent, le temps devient marché, science économique et l'homme, comme tout le reste sur terre, devient ressource. Ce temps devient un instrument d'exploitation et de domination globale.

Ce qui n'est pas temps de travail ne doit servir qu'à la récupération, au repos de la force de travail. Mais ce temps est une menace. Il peut être la source de tous les dangers, il peut être le foyer à partir duquel l'homme pourrait comprendre, pourrait poser des questions, pourrait accéder à une parole.

Enjeux

Nous imaginons aisément l'enjeu politique du temps devenu l'axe dorsal de tout un système. Pour se mettre debout, pour pouvoir articuler quelques mots, pour aller vers l'autre, pour que l'autre nous reconnaisse et envisage des espaces communs de rencontres et de luttes pour des conditions de vie humaines, il faut quelques instants de pause.

Que quelqu'un arrête les aiguilles de la montre. Que quelqu'un arrête les chaînes de production, les foreuses, les métiers à tisser, les hauts fourneaux. Ici et là des voix s'élèvent au péril de leurs vies, de leurs situations. Ici et là, malgré la fatigue, la peur, des mains cherchent d'autres mains, des hommes deviennent parlant, cherchent à voir, à comprendre, à partager.

À partir de quelques instants de pause, à partir de ce non-temps travaillé, d'autres possibles s'envisagent. L'histoire est connue, les sources abondantes. Contre le temps vorace s'imaginent d'autres temps.

L'enjeu est crucial, d'un côté le temps de l'homme-pas-tout-à-fait-homme et de l'autre l'homme debout, essayant quelques pas hors des sentiers de l'aliénation, rêvant, imaginant, aimant, regardant la dévastation de son être et de son monde, explorant d'autres possibles.

Temps libre

Dire « temps libre », dans ce contexte, est une proclamation audacieuse, un acte de combat, un appel au rassemblement pour autre chose qu'une vie humaine faite pour travailler.
Avoir le loisir, c'est avoir le choix de faire ceci ou cela, c'est avoir assez d'énergie pour le penser, pour le faire.

Imaginons l'abîme que cela représente pour la vie d'un ouvrier qui travaille, depuis l'âge de sept ans, sans relâche. Que va-t-il devenir cet homme ? Il ne saura pas être. Il se perdra dans le vice. Il détruira l'ordre établi…

Et si jamais il pose des questions et avec d'autres, cherche des réponses ? Tant de combats, tant de luttes, tant de vies d'engagement pour délivrer le temps, pour le libérer du joug de l'exploitation, pour le faire sortir de l'usine, de la mine, des bureaux, de la morale.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Quatre-vingts ans après, les jeux sont faits ? Nous autres continuateurs de l'engagement pour un temps libérateur, sommes-nous de trop, sommes-nous des survivances sans emprise sur le réel, des micro-milieux sans voix ni poids ?

Nous le sommes si nous croyons qu'il n'y a plus rien à faire. Nous ne le sommes pas si nous disons que nous ne savons pas, que nous cherchons à nous placer dans l'énergie d'un recommencement réclamé par l'époque des grands basculements.

Nous ne le sommes pas si nous freinons notre élan de tout recouvrir, avant même que cela ne se manifeste, par notre maîtrise, nos outils et nos méthodes, par nos compétences et nos modèles.

Le temps libéré

Peut-être que nous dirions « temps libéré ». Car il faut le libérer à nouveau. Le libérer de notre époque et de ce que nous sommes devenus, le libérer à chaque instant, être dans une présence qui réceptionne, intègre et interagit à neuf, par le commencement, être dans l'engagement que la situation réclame de nous.

Cela vaut la peine de nous engager sur la voie de libération du temps qui pourrait être libre.

Un autre temps ?

Depuis l'antiquité grecque jusqu'à nos jours, toute la philosophie, les sciences, les croyances, vivent sur une interprétation du temps bien précise et dont le traité aristotélicien sur le temps reste la source indépassable.

Depuis les Grecs anciens, la vie sur terre se déploie à partir de cette conception du temps figurant sur une quinzaine de pages des écrits d'Aristote (Physique), d'où procède l'interprétation courante du temps comme une succession de « maintenant ».

Le temps ne passe pas

Et si nous disions comme Martin Heidegger « *le temps ne passe pas* » ? Oserions-nous faire nôtre cette affirmation ? Oserions-nous, à partir de cette acceptation, regarder ce qu'est notre vie, notre vie sur terre ?

Peut-être avons-nous besoin de cette hypothèse renversante pour engager les célébrations de 80 ans de Peuple et Culture sur des voies de transformation, des voies de ré-politisation du temps qui manque d'audace.

Le temps ne passe pas ! Et si nous disions « le temps arrive », aurions-nous accès à une autre perspective ? Nous pourrions nous poser dans ce qui arrive et non dans ce qui passe.
Nous pourrions nous poser dans ce qui est en train d'arriver, ce qui nous arrive dessus et à quoi il nous faut faire face.

Libérer le temps

Libérer le temps de son écoulement est l'ultime engagement. Libérer le temps de la gangue de la succession demande un apprentissage, des interactions qui nous transmettent la bonne posture.

Ainsi, ce n'est plus la vie qui défile à cause du rapt du temps, mais le temps s'accomplit dans la vie, se déverse, sans se perdre, dans chaque geste, chaque parole, chaque rencontre, chaque action.

Nous arrivons à temps. Nous sommes, ici ou là, au bon moment. Nous n'en avons pas d'autres. Nous nous engageons dans ce qui nous est donné.

Au-delà du temps anthropocentré

Le temps qui grignote la vie nous façonne. Il nous emprisonne dans la préoccupation temporelle ; comment ne pas perdre son temps, comment occuper son temps, comment gagner du

temps, comment posséder, assujettir son environnement le plus rapidement possible, le plus efficacement possible, comment dominer les autres et tout ce qui vit sur terre...

Le temps égocentré nous enferme dans une posture sans partage, sans dialogues et échanges. Dans l'ivresse du temps chronométré, nous nous éloignons de ce qui nous entoure pour nous réfugier dans l'égo vorace.

Nous quittons le sol, nous nous affranchissons de l'apesanteur terrestre pour une vie faite d'instantanéité immatérielle. « *Nous vivons dans un délai, plus dans une époque.* » (Günther Anders)

Nous avons quitté le réel grâce à une abrasion du temps, au profit de la simultanéité des réseaux. Dans cette société liquide, nous sommes pris dans un présent perpétuel, un présent d'oubli sans rapport à ce qui nous entoure, coupés de ce qui nous précède et interdits de tout avenir.

Nous n'avons plus accès à nous-mêmes car c'est à travers le temps que nous pouvons nous retrouver. Nous n'avons plus accès à la terre qui nous porte et nous nourrit, car la perpétuité du présent nous isole.

Le vide règne à l'intérieur de nous et autour de nous. Mais qu'importe. L'industrie du divertissement veille. Le temps libre devenu loisir marchand nourrit l'illusion de vie qu'est la nôtre. L'industrie du loisir cherche à remplir le vide avec des faux-pleins.

Mais elle accroît le vide, elle tue le temps. Nous n'avons plus à faire l'épreuve de nous-mêmes.
Nous sommes détournés de notre misère par des artifices qui, en escamotant cette dernière, ne font que l'augmenter.

Seuls et muets, nous errons sur terre. La terre est devenue un lieu d'errance sans limite. Nous sommes au cœur du sans-distance pris par le temps de la fulgurance, alors nous sommes en retard sur tout.

Nous sommes « *les tard-venus* » (Nietzsche). Le temps-néant est partout, célèbre l'effacement des contraintes, célèbre la fausse liberté ; celle de l'homme seul, seul au monde, seul sur terre.

Arrêtons la montre un instant. N'y a-t-il plus que ce défilement du temps, que ce désossement de la vie, cet illustre mensonge de l'immonde ?

Où sont passés nos convictions, nos engagements, nos espoirs ?
« *Je cherche un homme.* » (Diogène)

Nous sommes encore là malgré le vide qui s'agrandit, nous sommes l'étincelle qui résiste. Nous pouvons libérer le temps, nous pouvons le ré-politiser. Nous sommes encore là.

Débout, tentons-nous d'être et d'endurer l'expropriation. Nous soutenons le regard pour voir la réduction du vaste et du multiple. Mais il y a un autre temps. Il y a un autre temps quand je me tiens devant l'arbre et me laisse pénétrer par son énigmatique présence, quand je me laisse guider vers un rapport au réel d'une pluralité en mouvement.

Un autre temps advient lorsque l'ami, l'autre, m'ouvre la voie vers quelque chose d'impensé, lorsqu'il éclaire ce qui reste dans l'ombre, ce qui maintenant me transforme faisant bouger les limites de ma perception.

Un autre temps, en effet, se déploie à partir de nous qui tentons d'intégrer dans notre quotidien une autre utilisation des lieux, des outils, une autre utilisation de l'eau, de l'air que nous respirons, une autre conscience d'être plus vaste que le petit moi pris par la peur et la facile satisfaction.

Durant ce temps qui ne passe plus, nous devenons une puissance en symbiose, une forte résonance qui accompagne les mouvements de création, de mobilisation et de transformation.

Nous devenons être-monde ! Nous devenons être possible ! Nous devenons être-libre ! Nous retrouvons la terre. Nous retournons sur terre ; celle qui est menacée et devient menaçante. Nous nous ancrons retrouvant un foyer, des racines et une manière d'habiter sans détruire.

Un temps enraciné s'offre à nous. L'être-libre assume une responsabilité qui ménage un temps d'accueil et d'interactions, ménage une autre habitabilité.

Nous pouvons prendre place dans un temps hétérocentré nous déposant au cœur d'un destin commun, dans une dépossession libératrice, dans une intelligence nourrie de questionnements.

Nous sommes des continuateurs d'un héritage encore vivant, un héritage qui ouvre chemin vers l'avenir.

Car un jour l'instant décisif m'a dit qu'il faut laisser le ciel dans sa liberté d'être sans le ramener à du connu, sans l'enchaîner avec nos définitions, nos qualificatifs.

L'enjeu du temps de la symbiose est de libérer la liberté d'être des choses vivantes ou non, de les libérer de l'anthropocentrisme qui dévaste la terre et nos sociétés.

Ré-politiser le temps c'est dévoiler le désastre de la liberté du petit-moi, de l'individu seul au monde et le laisser se déployer dans des interactions, dans l'expérience de la réception.

L'être-libre libère l'autre afin qu'il advienne, qu'il prenne place dans le présent et l'ensemence de son altérité.

Nous le faisons déjà. Nous savons, par moment, laisser s'épanouir la liberté d'être-ensemble et nous guider vers la Cité, vers l'action politique, l'action qui transforme.

La liberté n'est pas une marchandise. L'être humain n'est pas d'emblée et sans effort, il a à être pour s'appartenir et appartenir, pour prendre soin de son quartier, de ses voisins, pour faire vivre les communs, pour s'intégrer dans des dynamiques terrestres.

L'homme retrouvé ne cherche pas à posséder la liberté. Il la fait vivre grâce à sa parole, ses gestes, ses actions, sa présence.

Le temps libéré nous dépose au cœur de notre monde. Nous pourrions écrire lyberté avec un « y » pour signifier l'enracinement d'une présence humaine désencombrée. Nous « y » sommes, pleinement engagés dans un temps qui accueille et tisse des liens multiples.

Ainsi, peut paraître un territoire plein, se manifeste la terre avec ses composantes, ses cycles et ses contraintes, s'impose une co-responsabilité, une éthique libératrice.

Le temps lyberé nous délivre du poids des possessions et de l'obtention des résultats. Le temps lyberé nous ramène sur terre, dans le quotidien foisonnant.

En un instant décisif s'ouvre la ville, la société afin que nous « y » soyons. À ce moment nous saurons que nous sommes temps, nous sommes ce temps qui nous est donné à vivre. Nous saurons parler avec des mots frais et endurants. Nous saurons agir en interaction avec les multiples figures du monde et de la terre.

Le petit-être isolé ou le militant désespéré, nous les intégrerons dans l'éclat de la présence politique qui peut agir sur le proche et le lointain, sur l'ordinaire, sur l'air que nous respirons, sur l'alimentation qui nous nourrit, sur l'eau qui nous offre la vie, sur le vivant qui nous rend terriens.

Tout ce qui est dit ici peut être surprenant ou obscur, mais puisqu'il est question de temps, soyez patients et endurants dans la lecture.

Nous avons le temps qu'il faut. Il est peut-être temps de le retrouver. Nous n'avons pas tous les jours 80 ans.

Metz 2025

Né en 1945, Peuple et Culture est un mouvement national d'éducation populaire fondé par des résistants – dont Joffre Dumazedier et Benigno Cacérès – pour « rendre la culture au peuple et le peuple à la culture ». Indépendant, laïque et engagé, il agit par l'action culturelle, la formation et l'expérimentation pour lutter contre les inégalités et favoriser l'émancipation collective. Aujourd'hui, son réseau associe ancrage territorial, innovation pédagogique et militantisme, dans une démarche constante de lien entre réflexion et action.

À l'occasion des 80 ans de Peuple et Culture, les associations de Peuple et Culture Rhône-Alpes - Agora Peuple et Culture, Accueil Paysan, Coodev'ad, Maison des Jeux - ont organisé à Grenoble en avril 2025 « Balade à travers le temps : Florilège de propositions culturelles pour repolitiser le temps libre ».
Nikos Precas, Coodevad, y propose un texte pour une libération du temps libre.

Un texte à lire, à partager, à débattre.

Peuple et Culture - Mouvement national d'éducation populaire - www.peuple-et-culture.org